

Son Altesse Royale voit avec douleur l'état du Commerce, & en est aussi touchée qu'aucun des Négocians. Ce n'a pas été la faute si on ne l'a pas protégé. Si les forces de terre & de mer de la République ne sont point sur un meilleur pied, on ne doit s'en prendre qu'aux Villes de Dordrecht, de Harlem, d'Amsterdam, de Gouda, de Rotterdam & de la Brille. Son Altesse Royale n'a cessé de travailler à procurer une satisfaction au Commerce, ainsi que le prouve la Lettre du Roi d'Angleterre son père, conçue en ces termes : *On travaille actuellement aux affaires des Hollandois, & York aura incessamment des instructions nécessaires pour régler un accommodement à l'amiable & finir avec la République. On cherchera les moyens de réprimer les insolences des Armateurs. Je suis votre bon père* GEORGE, Roi.

Dans la conférence que les Négocians eurent après ce Discours avec Mr. de Larrey, ils ont tâché de lui démontrer « que l'augmentation & » l'équipement n'avoient rien de commun ; » que ces deux objets différoient entre-eux » du tout au tout ; qu'il n'y avoit rien qui pres- » sât pour l'augmentation, au lieu qu'une infi- » nité de raisons prouvoient l'urgente nécessité » d'un Equipement. » Mr. de Larrey leur a répondu en substance « que ce n'étoit point » la faute de Madame la Princesse ; que les » sentimens différoient entre-eux ; & que c'é- » toit maintenant un point d'honneur de ne » faire aucun Equipement sans augmenta- » tion. »

La Lettre des Etats Généraux aux Etats d'Hollande & de Westfrise pour l'augmentation, est conçue en ces termes :

NOBLES ET PUISSANS SEIGNEURS.

» **S**on Altesse Royale Madame la Gouvernante » ayant comparu ce matin dans notre Assemblée » à l'occasion d'une Députation de Négocians, qui